



Claire Billaud

Les eaux
rouges

L'ALCHIMISTE II - I

Les eaux rouges

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Bart Everson from New Orleans, Louisiana, USA, CC BY 2.0, via
Wikimedia Commons

En lecture libre sur Atramenta.net

1

La première chose que vit l'Alchimiste après sa régénération fut le visage de Crystaléa. Depuis qu'elle était devenue l'Alchimiste, c'était souvent le cas.

« Comment c'était ?

— Cela ressemblait à un long cauchemar, de mon point de vue.

— Du mien aussi. »

La régénération, qui permettait à son espèce de vivre plus longtemps, avait souvent l'air d'un miracle aux yeux des non-initiés. Quelqu'un qui ne l'avait pas expérimentée ne pouvait pas comprendre ce que c'était en réalité.

En dépit du nom, c'était une mort. Les cellules mouraient les unes après les autres, et le cerveau n'avait même pas la chance d'être inconscient, il les sentait mourir. Ce n'était qu'après quelques secondes qui lui semblaient une éternité qu'avait lieu la revanche de son espèce contre la mort : le corps était inondé d'un gigantesque flux d'énergie, et les cellules se reformaient en se reconfigurant. Une naissance accélérée succédait à une mort horrible et douloureuse, et à la fin, c'était une nouvelle Alchimiste qui émergeait de ce chaos.

Anticipant ses demandes habituelles, Crystaléa venait de lui apporter un miroir. Les yeux qui la regardèrent dans son reflet étaient passés du noisette à un bleu profond, intense. La peau était pâle comme si elle était malade, mais les cheveux évoquaient la luxuriance de la vie, une masse brun foncé, dont les boucles retombaient à leur fantaisie sur ses épaules et son dos.

L'Alchimiste constata aussi qu'elle était plus grande : sa combinaison la serrait. Il était temps de se changer.

Elle se défit rapidement de sa veste bleue aux abondants motifs. La couleur ne convenait plus guère à ce qu'elle était devenue. Elle était d'humeur à ne porter que du noir, la teinte du deuil.

Sean était parti, elle le savait. Crystaléa n'avait pas besoin de le lui dire, ne plus sentir l'esprit du jeune homme à sa portée lui apprenait tout ce qu'elle avait à savoir.

Elle savait que leur dernière aventure, leur dernier affrontement avec Omnicron, serait trop pour lui, si bien qu'elle avait explicitement demandé à Sean de partir. Pourtant, elle s'était accrochée contre toute logique à l'espoir qu'il y avait entre eux un lien assez fort pour survivre à tous ces dangers.

Elle avait eu tort. L'espoir, les liens, les sentiments ne lui faisaient que du mal. En disparaissant une bonne fois pour toutes de son existence, Omnicron semblait lui avoir joué un dernier tour cruel, en ne laissant dans ses cœurs qu'un grand vide que rien de bon ne pourrait combler.

« Je ne prendrai plus de compagnon. » murmura-t-elle pour elle-même, mais rien de ce qu'elle disait n'échappait à Crystaléa.

« À la bonne heure, vous redevenez enfin raisonnable, répliqua la poupée-robot. Vous vous êtes beaucoup trop impliquée dans la vie de ces gens, et tout cela pour qu'ils vous abandonnent ou vous poignent dans le dos à la première occasion. Vous êtes bien mieux ici, dans votre vaisseau, avec moi. Vous savez qu'il n'y a rien que je ne ferais pas pour vous aider...

— Y compris tenter de me sauver malgré moi, je sais.

— Puisque nous en parlons, vous allez avoir besoin de vous requinquer après une telle régénération. Où voulez-vous aller ? Personnellement, n'importe où loin de cet endroit sinistre me conviendrait. »

L'Alchimiste regarda les écrans et les mauvais souvenirs lui revinrent. Ce qu'elle avait vécu n'était pas un cauchemar, et il ne s'effacerait jamais de sa mémoire où qu'elle aille.

« Figure-toi que je n'en ai aucune idée, répondit-elle à Crystaléa. Toute cette histoire m'a comme vidé l'âme. Je n'ai même plus envie d'explorer l'espace et le temps. Je devrais peut-être tout simplement rentrer une bonne fois pour toutes sur ma planète...

— Je vous le déconseille fortement. Omnicron a beau avoir disparu, ses manigances ont laissé des traces. L'avis de recherche contre Vella Myllarca existe toujours. Vous avez changé d'apparence en vous régénérant, mais s'il y a un endroit dans cet univers où cela ne trompera personne, c'est bien sur votre planète ! »

L'Alchimiste savait bien tout cela, mais elle était aussi responsable des exactions de l'ordinateur fou qu'elle avait créé. Et même si elle trouvait le moyen de se dédouaner elle-même de ses responsabilités, le reste de l'univers lui en tiendrait toujours rigueur. Elle était lasse de tout cela, lasse de fuir vers des ennuis qui allaient toujours en s'aggravant, lasse de se battre avec tant de monde contre elle. La partie était inégale.

Peut-être valait-il mieux y mettre un terme. Retourner sur sa planète, se rendre, plaider coupable et avouer tout ce qu'on lui demanderait, et même un peu plus. Elle passerait le reste de son existence en prison, mais on la laisserait peut-être enfin tranquille.

Crystaléa devina ses pensées, et son visage de porcelaine grimaça. S'il y avait une chose qu'elle désapprouvait encore plus que les compagnons de l'Alchimiste, c'était la perspective de la voir se rendre. L'arrestation signifiait la confiscation de son vaisseau, et comme personne ne voudrait utiliser le vaisseau d'une criminelle de guerre, il serait détruit, ou réinitialisé de zéro, ce qui reviendrait au même : dans les deux cas, Crystaléa telle qu'elle était disparaîtrait.

L'Alchimiste esquissa un sourire amer. Crystaléa affirmait vouloir la protéger malgré elle, mais c'était aussi et avant tout elle-même qu'elle cherchait à protéger. L'Alchimiste ne pouvait lui en vouloir de posséder un instinct de survie qu'elle avait sûrement acquis au contact des premières incarnations de sa maîtresse, mais il lui semblait que Crystaléa développait un caractère propre, dont la tournure ne lui plaisait pas forcément.

« Très bien, dit-elle. Puisque je suis toujours une criminelle, faisons ce que font les criminels. Allons dans un coin mal famé où ils se rassemblent et prennent du bon temps en faisant du bruit.

— Vous n'y pensez pas ! C'est presque aussi dangereux que de vous rendre !

— Alors choisis entre les deux. Mais je suis sûre que le *presque*

va faire la différence. »

Elle toisa Crystaléa d'un regard de défi. Depuis sa régénération, elle la dépassait d'une bonne demi-tête, et cela lui plaisait.

« Très bien, répondit la poupée-robot avec résignation. Après tout, ce n'est pas la première fois que vous faites n'importe quoi juste après une régénération. Allons où vous voulez, et avec un peu de chance, vous serez plus apte à réfléchir ensuite. »

Crystaléa se brancha au poste de pilotage du vaisseau et ses yeux verts et roses se mirent à osciller.

« Je crois avoir trouvé quelque chose qui correspond. Une station spatiale qui s'appelle Redwater, allez savoir pourquoi. Elle ne paye pas de mine, elle n'existe que parce qu'elle est au carrefour de plusieurs routes commerciales spatiales pas toujours très bien fréquentées. La station est du même acabit. L'avantage est que vous ne risquez pas d'y trouver la police de l'espace, elle ne se déplace pas jusque-là. Il y a au mieux une milice privée, qui ne refuse pas de tremper dans les affaires douteuses s'il y a de l'argent à se faire. Si vous déclenchez une bagarre ou quelque chose, il doit être possible de s'en sortir en payant un pot-de-vin et en promettant de ne plus revenir, mais je vous conseille de ne pas tenter le diable. »

L'Alchimiste hocha la tête. Il n'en fallait pas plus pour que les quatre robots du vaisseau rejoignent le poste de pilotage, et sous la direction de l'Alchimiste et de Crystaléa, franchissent les frontières de l'espace et du temps pour se retrouver à proximité de Redwater.

2

L'apparence de la station valait le détour : elle avait été aménagée dans un astéroïde détourné de son orbite bien longtemps avant, et ressemblait à un assemblage de pierre et de structures de métal. Des stations d'appontage et de réparation hérissaient sa surface, mais l'essentiel de la vie semblait se trouver à l'intérieur, où un hangar adapté aux petits vaisseaux accueillait les visiteurs avec une lueur glauque, qui ne promettait pas que du bon temps. Mais pour qui ne se déplaçait pas instantanément dans l'espace et le temps, cette lumière si fade devait apparaître comme une lueur d'espoir, étant la seule qu'ils voyaient après un long périple dans le vide spatial.

Même en étant en-dehors de la station, l'Alchimiste en devinait l'odeur : un mélange de carburants pour vaisseaux, d'alcool bon marché et de corps qui n'aimaient pas se laver. Par-dessus sa nouvelle combinaison, elle portait une veste de cuir noir passablement usée et qui sentait la tannerie. Elle espérait se fondre ainsi dans l'ambiance olfactive.

« Il est encore possible de faire demi-tour. »

Elle secoua la tête et ignora l'avertissement de Crystaléa.

« Je suis venue exactement pour ça. Et ce n'est pas comme si j'étais réellement en danger. Au pire, je ne suis pas encore à ma dernière incarnation.

— Les incarnations passent plus vite que vous ne le croyez. Et puisque vous semblez encore sous le coup de la confusion post-régénération, je me permets de vous rappeler qu'il est très dangereux d'en tenter deux coup sur coup. Si votre corps n'arrive pas à se régénérer deux fois de suite, vous serez définitivement morte. »

L'Alchimiste n'était pas complètement confuse, elle savait bien tout cela. Elle n'avait juste pas encore décidé si ce ne serait pas préférable. Elle se paya même le luxe de se demander, si elle mourait dans cette station perdue où la police de l'espace ne s'aventurerait jamais, combien de temps il faudrait pour que l'univers se rende compte que Vella Myllarca était morte et que le mandat contre elle prenne fin.

Elle poussa un dernier levier pour déclencher la matérialisation, suivie à contrecœur par Crystaléa.

« Essayez au moins de ne pas vous faire embarquer dans une bagarre, lui rappela cette dernière d'un air résigné. Et encore moins d'en déclencher une... »

L'Alchimiste ignore également ce nouvel avertissement et sortit du vaisseau.

Elle referma derrière elle ce qui ressemblait à une porte de service, avec un écriteau « Réservé au personnel » décoloré et taché. Personne ne releva l'anomalie, soit qu'elle était courante, soit que les habitués préféraient s'occuper de leurs affaires. Elle se trouvait dans un bar miteux, à l'air mal recyclé, saturé de vapeurs d'alcool et d'une brume de fumée probablement illégale sur beaucoup de planètes. Toutes sortes d'espèces humanoïdes s'y côtoyaient, mais il lui semblait que beaucoup d'individus étaient femelles, en particulier près de l'estrade de bois décoloré qui tenait lieu de scène. L'Alchimiste se demanda si un spectacle était prévu ; pour le moment, la scène était vide et un rideau mité masquait les éventuels préparatifs.

Elle s'assit à une table encore inoccupée, héla un serveur et commanda un alcool fort dont elle avait vaguement connaissance. Après l'avoir reçu, elle commença à le siroter sans pouvoir réprimer un ricanement. Crystaléa, si propre sur elle, ferait une syncope si elle voyait sa maîtresse boire du tord-boyaux dans une station minable. D'ailleurs, il était possible qu'elle la voie. Un peu moins qu'elle fasse une syncope, son corps robotique n'étant pas prévu pour cela.

Crystaléa n'était pas la seule qui aurait eu une objection. L'Empereur Magnus d'Ardentia, habitué aux fêtes luxueuses et raffinées de sa cour, n'aurait jamais accepté qu'un de ses proches

fréquente de près ou de loin ce genre d'endroit. Sean aussi, le gentil et timide Sean, aurait averti l'Alchimiste qu'il ne se sentait pas à l'aise dans cette station et qu'elle non plus n'aurait pas dû l'être.

Son ricanement disparut d'un coup. L'Empereur et Sean étaient sortis de sa vie. Ils n'avaient pas à lui dicter sa conduite, même sous forme de souvenirs. Des souvenirs qu'elle voulait voir disparaître tant ils devenaient déjà douloureux.

Ses sentiments étaient sa faiblesse. C'était à cause d'eux qu'Omnicron avait pu avoir de l'emprise sur elle, à cause d'eux qu'elle avait pris des risques inconsidérés, et toujours à cause d'eux qu'elle souffrait à l'heure qu'il était.

Elle ne devait plus avoir de sentiments pour personne. C'était aussi l'avantage de cette station mal famée, fréquentée par des gens qui avaient tous plus ou moins des choses graves à se reprocher : s'il y avait une chose qu'elle ne risquait pas ici, c'était de se laisser attendrir. De faire monter dans son vaisseau quelqu'un dont elle se serait amourachée, ou qui serait susceptible de lui inspirer de l'affection.

Une créature amphibie, dont la tête évoquait celle d'un requin, écarta le rideau et se présenta sur la scène, attirant l'attention de tous les convives. Le niveau sonore des conversations baissa, mais on entendait un murmure persistant.

« Mesdames, voici votre moment ! »

La voix de la créature était rocailleuse, mais on y entendait une intonation aiguë qui laissait entendre qu'on avait affaire à un être féminin.

« Voici l'heure pour vous d'admirer dans son show torride, l'extraordinaire, l'unique... Tony Jazzy ! »

Un tonnerre d'applaudissements accueillit ces derniers mots. L'Alchimiste s'y joignit plus pour participer qu'autre chose, mais les cris enthousiastes qu'elle entendait indiquaient que ce Tony Jazzy devait être une vedette locale, ou du moins qu'il avait son noyau d'admiratrices par ici.

Elle attendit de voir la suite. Ces applaudissements ajoutaient déjà de la légèreté à l'ambiance générale, ce qui était assez étonnant pour un bar de cet acabit. Il pouvait se passer quelque chose d'intéressant.

Les lumières baissèrent et on aperçut à peine le rideau bouger une nouvelle fois. Quand elles se rallumèrent, il n'y avait aucune trace de la créature à face de requin, mais les cris et les applaudissements du public redoublèrent à la vue d'un homme longiligne, arborant les bras et les jambes étirés de ceux qui avaient passé trop de temps dans une station à faible gravité. Il avait de petits yeux clairs, à moitié dissimulés dans l'ombre de son chapeau, et sa barbe de trois jours lui donnait un charme de mauvais garçon qui devait être très prisé sur Redwater.

Une musique sensuelle démarra et l'homme commença à onduler son corps et ses membres, avec la précision et la délicatesse d'un danseur expérimenté. Il jouait admirablement de ses formes souples et chacun de ses mouvements était fait pour les mettre en valeur.

L'Alchimiste se surprit encore à évoquer ses anciens compagnons devant le spectacle. Tony Jazzy n'avait pourtant rien à voir avec Sean ou l'Empereur Magnus. Le premier ne prenait guère la danse au sérieux, et s'il s'était lancé dans ce genre d'exhibition, cela aurait sûrement été dans un but parodique. Quant au second, ses fêtes de cour sur Ardentia étaient à des années-lumière de ce que la population d'une station spatiale perdue attendait d'un danseur.

D'un strip-teaseur, rectifia l'Alchimiste. Tony Jazzy venait d'enlever son chapeau et de le jeter derrière lui, découvrant des mèches brunes et bouclées, à l'effet négligé aussi étudié que sa barbe de trois jours. À présent venait le tour de sa veste de cuir, sous laquelle il arborait une chemise à fleurs.

Chaque pièce de vêtement qui tombait attirait de nouveaux cris extatiques. Il fallait dire que l'homme s'y connaissait pour ce qui était de faire durer le plaisir. Aucun moment n'était perdu, et même encore habillé, il savait jouer des ondulations de son corps pour ne rien montrer et tout laisser deviner. Fier de son effet, il distribuait généreusement des sourires suaves, découvrant de belles dents blanches, étonnamment bien entretenues pour quelqu'un qui vivait sur ce genre de station.

Son visage souriant s'arrêta sur l'Alchimiste, et leurs regards se croisèrent. L'Alchimiste, qui ne s'était pas attendue à être le centre de l'attention, resta quelques instants sans bouger, surprise, tandis que

Tony Jazzy prolongeait son sourire inaltérable. Elle capta fugacement ses pensées et sentit qu'il y avait derrière tout cela une fierté authentique et du plaisir. De l'intérêt, aussi.

Pas pour elle, espérait-elle, mais il cria quelques mots qui prouvèrent le contraire :

« Hé, Beaux-Yeux ! Celle-ci, elle est pour toi ! »

Les boutons se défirent comme par magie entre ses longs doigts, puis la chemise s'écarta d'un coup sur une note bien choisie, faisant redoubler les hurlements et découvrant un torse aussi fin que velu. Encore une fois, Tony Jazzy marquait sa différence avec Sean et l'Empereur Magnus, mais l'Alchimiste constata que sa poitrine portait aussi bien les boucles brunes que sa tête.

La chemise fit quelques tours au bout de son bras tendu, puis il la lança avec une précision digne d'un athlète olympique. Elle atterrit pile dans les bras de l'Alchimiste.

Les autres spectatrices n'avaient rien perdu de la séquence, et l'Alchimiste sentit sur elle plusieurs regards courroucés de groupies qui auraient bien aimé être la cible de ce lancer peu orthodoxe.

Il lui fallait ignorer ces yeux brûlants de colère, ainsi que le clin d'œil appuyé de Tony Jazzy et le parfum épicé qui parvenait à ses narines nouvellement formées.

L'homme avait repris sa danse, mais il était désormais clair que son attention se portait principalement sur l'Alchimiste. Il reprit la parole, couvrant un instant la musique de sa voix :

« Qui sait ? Peut-être que je ne vais pas remettre mon chapeau ce soir ! »

L'Alchimiste jeta un coup d'œil au chapeau qui traînait toujours sur la scène, puis à l'homme qui s'attaquait maintenant à sa ceinture. Il n'y avait pas besoin de voir l'avenir pour deviner où ce chapeau était censé se remettre.

Les choses ne tournaient pas vraiment comme elle le voulait. Elle n'avait pas prévu d'attirer l'attention sur elle, et surtout pas celle d'un strip-teaseur aguicheur. En vérité, elle n'avait pas prévu grand-chose, mais il était temps de changer d'endroit.

Elle se leva d'un bond, quitta sa table et sortit en courant du bar, sous les regards désapprobateurs des autres spectatrices, et sans doute

sous celui, déçu, de Tony Jazzy.

Elle se retrouva très vite dans un couloir de la station, au milieu d'une foule hétéroclite et multicolore, dont aucun membre n'était recommandable, mais qui vaquaient tous à leurs propres occupations. L'impression d'anonymat qu'elle en tirait la réconforta très rapidement.

Ce ne fut qu'une fois la pression retombée qu'elle se rendit compte que sa main s'était refermée sur la chemise de Tony Jazzy dans sa fuite, et la tenait toujours. Sa première pensée fut de restituer cet objet à son propriétaire avant de s'éloigner des deux au plus vite, mais cela risquait de lui faire croire qu'elle avait envie de le revoir. Mieux valait abandonner la chemise dans la première poubelle venue. Le strip-teaseur la passerait par pertes et profits, et oublierait très vite « Beaux-Yeux » dès qu'il recommencerait à faire du charme à une autre de ses spectatrices.

Alors que l'Alchimiste cherchait du regard un bon endroit pour se débarrasser de son encombrant trophée, toutes les lumières s'éteignirent autour d'elle, provoquant des cris et un mouvement de panique.

Elle tenta d'évaluer le mouvement général pour se laisser porter par la foule sans risquer d'être piétinée, quand les lumières revinrent.

Rouges, et accompagnées d'une sirène d'alarme.

3

Le retour des lumières n'arrangeait en rien la situation. À présent, l'Alchimiste voyait la foule de visages humanoïdes paniqués autour d'elle. Le seul avantage était qu'ils voyaient désormais où aller – du moins pour ceux qui pouvaient voir la lumière rouge – et qu'au lieu de se cogner les uns sur les autres ou contre les murs, ils tentaient d'organiser le chaos de leur foule, et de l'orienter vers une direction collective. Certains prenaient l'initiative, ou essayaient de la prendre, mais l'immense majorité se contentait de suivre le mouvement qui se détachait le plus.

Sachant que s'y opposer revenait à se faire balayer, l'Alchimiste fit de même, malgré la déception de constater que la foule ne l'emportait pas dans la direction de son vaisseau.

« Crystaléa ? »

Pas de réponse.

« Crystaléa ? Bon sang, les communications sont brouillées ! »

C'était une raison très sérieuse d'avoir peur, même pour elle. Peu de choses dans l'univers étaient aussi fiables que les systèmes de communication de son vaisseau. Ils traversaient l'espace sur de longues distances, et même parfois le temps, et faisaient généralement fi des tentatives de les bloquer ou de les intercepter.

Si quelqu'un en était capable, ce quelqu'un était extrêmement puissant et dangereux. Et l'Alchimiste n'en connaissait aucun de cette envergure à part Omnicron, et Omnicron était détruit.

« Ceci est une alerte générale, annonça une voix synthétique. Ce n'est pas un exercice. Merci de garder votre calme et de vous diriger sans courir vers les points de rassemblement et d'évacuation les plus

proches de vous, où vous serez... »

La voix s'interrompit quelques instants avant de reprendre :

« Vous ne serez pas évacués. »

Le faible self-control qui avait repris les habitants de Redwater au moment de l'annonce fit place à un grand silence, puis les cris de panique revinrent.

« Vous ne serez pas évacués, reprit la voix. La station nommée Redwater est désormais sous notre contrôle ainsi que tout ce qui s'y trouve. Rendez-vous ou périssez. »

Cela ressemblait toujours à la voix synthétique qui faisait les annonces, mais elle avait pris une harmonique plus métallique, et un ton presque sarcastique, comme si un ordinateur fou avait pris son contrôle en seulement quelques secondes.

Les mots « ordinateur fou » n'apparaissaient pas par hasard dans les pensées de l'Alchimiste. Pour elle, cette invasion ressemblait énormément à ce qu'Omnicon était capable de faire. L'idée qu'Omnicon était toujours là, et que sa régénération et la disparition de Sean n'avaient servi à rien, l'amènèrent au bord de la panique, et il s'en fallut de peu pour qu'elle ne se mette pas à courir sans but et sans réflexion en suivant un mouvement de foule qui pouvait l'amener à la mort.

Elle se reprit avec difficulté. Le nom d'Omnicon n'avait pas encore été évoqué, sinon par elle. L'ordinateur dément capable de déclencher une guerre juste pour elle n'était pas le seul à pouvoir isoler et envahir une station spatiale. Elle pouvait citer un certain nombre d'espèces capables d'en faire autant sans avoir à se creuser la cervelle, y compris sa propre espèce. Les siens se disaient pacifiques et affirmaient se consacrer à l'étude de l'espace et du temps, mais trop d'ambition mise en contact de ce pouvoir sur les dimensions pouvait suffire à créer quelqu'un d'aussi dangereux qu'Omnicon.

L'univers abritait bien des êtres puissants aux ambitions démesurées. Cette pensée qui aurait pu plonger n'importe qui d'autre dans le désespoir rassurait l'Alchimiste : elle n'aurait peut-être pas à affronter Omnicon encore une fois.

Restait que l'ennemi était fort, méthodique, et à en juger par ses messages, implacable. Sans le soutien de son vaisseau, l'Alchimiste

était livrée à elle-même et parfaitement incapable de faire face à cet ennemi.

L'officière scientifique en elle reprit la main. Selon l'art de la guerre de son espèce, tout ennemi pouvait être vaincu si on trouvait son point faible. Pour cela, il fallait identifier et évaluer la menace avec autant de précision que possible, et en fonction de ces données, déterminer les points faibles et élaborer une contre-attaque adaptée.

Ironie de l'histoire, c'était ce qu'elle avait appris à Omnicron, avant que l'ordinateur n'outrepasse ce qui aurait dû être ses directives, et ne décide d'organiser sa propre guerre dont l'Alchimiste était la principale cible. Il fallait reconnaître qu'il avait parfaitement identifié le point faible de son adversaire, un point faible qu'elle s'efforçait désormais de faire disparaître.

Du moins si elle restait en vie.

Elle suivit les mouvements de la foule sans accélérer ni ralentir par rapport à ceux qui l'entouraient. L'exercice était difficile, car beaucoup d'habitants de Redwater avaient perdu toute retenue en entendant « Rendez-vous ou périssez », et en venaient désormais aux poings, voire aux armes, face à toute personne qu'ils estimaient ralentir leur progression. L'Alchimiste, quant à elle, avait bien entendu emporté une arme sur un endroit aussi mal fréquenté que Redwater, mais elle répugnait à s'en servir, même en mode paralyseur. Cela pourrait l'aider provisoirement, mais cela ne ferait qu'ajouter un peu plus de peur et de douleur dans un endroit où elles étaient déjà bien assez concentrées.

L'ennemi disposait d'une intelligence artificielle capable de pénétrer très rapidement les systèmes de la station. Peut-être même que l'ennemi *était* une intelligence artificielle, mais ce n'était pas encore certain. Il visait le contrôle de la station ; se débarrasser de ses habitants n'était pas sa priorité absolue, mais il n'y voyait pas d'inconvénient s'ils ne faisaient pas sa volonté.

Les informations étaient encore maigres, mais elles permettaient à l'Alchimiste de gagner quelque chose de vital pour ceux de son espèce : du temps.

En passant devant une porte verrouillée automatiquement, elle utilisa son arme pour faire sauter la serrure et se glisser de l'autre

côté. La manœuvre, pas particulièrement discrète, pouvait attirer l'attention, mais la foule était tellement envahie par la terreur qu'elle en perdait toute intelligence collective. Ce n'était plus qu'un troupeau en panique qui piétinait droit devant lui sans savoir où aller. Les rares individus qui la suivraient seraient ceux qui auraient le plus de sang-froid et de réflexion, et ils étaient les bienvenus. Quelques subordonnés n'ayant peur de rien pouvaient faire une différence cruciale dans la réussite d'un plan, du moins dès qu'elle en aurait un.

Et si les personnes qu'elle croisait n'avaient pas leur propre plan. Dans ce genre de circonstances, tirer sur tout ce qui bouge jusqu'à trouver la sortie pouvait être considéré comme un plan viable.

Le couloir dans lequel elle venait de s'engager descendait légèrement, et il était encore moins bien éclairé que le reste de la station. Malgré ses réticences, l'Alchimiste sortit son arme : dans un endroit comme celui-là, on ne voyait que des ombres et il était difficile de faire la différence entre une ombre sans danger et une ombre hostile. Si l'ombre en face la considérait comme hostile, avoir quelques instants d'avance pouvait lui épargner une nouvelle régénération.

Elle déboucha sur un petit hangar où quelqu'un avait abandonné une moto spatiale – ou l'avait laissée là en pensant la reprendre, mais c'était désormais peu probable. Elle examina l'engin et constata que son propriétaire avait confiance dans sa cachette, ou était d'une grande imprudence : les clés étaient dessus.

Tant pis pour le propriétaire inconnu. Tant mieux pour elle.

Elle démarra la moto et se prépara à sortir du hangar. Une fois dehors, il lui serait plus simple de communiquer avec Crystaléa, mais aussi de découvrir à qui elle avait affaire. Il n'y avait qu'à attendre que le scaphandre de la moto se replie sur elle...

« Désolé, Beaux-Yeux, je me tape l'incruste ! »

4

Elle se retourna.

Sans qu'elle ne l'ait entendu arriver, Tony Jazzy venait de sauter en croupe. Il se tenait là comme s'il l'avait toujours été. Cet homme avait un vrai talent pour avoir l'air à son aise en toutes circonstances.

Le regard de l'Alchimiste se posa sur la chemise qu'elle avait jetée sur le siège au moment de monter. Tony fit de même. Il avait changé de vêtements : sa tenue de strip-teaseur avait laissé place à un pantalon de flanelle grise et une sorte de haut de kimono en velours clair qu'il avait noué à la hâte directement sur sa peau. Il avait dû se rhabiller précipitamment après son numéro quand les alarmes avaient retenti.

« C'est un sacré chemin juste pour récupérer une chemise, lança-t-elle presque sans y penser.

— Détrompe-toi, je ne suis pas venu pour ça. La chemise, c'était un cadeau. Je l'offre parfois aux spectatrices qui m'intéressent, et toi, tu m'intriguais avec tes jolis yeux, et ta drôle d'allure comme si tu n'étais pas tout à fait toi-même. Mais on parle, on parle... et quand est-ce qu'on démarre ?

— Qui te dit que je vais démarrer, maintenant que tu es là ?

— On cherche tous les deux la même chose, Beaux-Yeux. Et je ne crois pas trop m'avancer en disant que cette chose, c'est sauver notre peau. Chacun de nous deux peut peut-être y arriver seul, mais on aurait plus de chances de s'en sortir en travaillant en équipe. »

Il parlait très posément pour quelqu'un qui se savait en danger. L'Alchimiste reconnaissait que l'homme avait de la gouaille, du sang-froid et de la cervelle. Le genre de personne qui pouvait être

utile à ses propres fins, si elle savait éviter les pièges.

« Très bien, mais comme c'est moi qui conduis, c'est moi qui pose les conditions : arrête immédiatement de m'appeler Beaux-Yeux. Je détestais déjà les surnoms soi-disant mignons avant, et ça ne va pas s'arranger maintenant.

— S'il n'y a que ça comme condition, ça me va. Le grand Tony Jazzy sait s'adapter aux désirs des dames.

— Je vais devoir en rajouter une autre alors : ne pas essayer de me draguer.

— C'est plus difficile, mais s'il faut en passer par là pour sauver ma peau, j'accepte.

— Alors on y va. »

Joignant le geste à la parole, elle s'assura que le scaphandre était bien refermé sur eux, puis démarra la moto. L'engin était adapté pour le minage spatial, et bien que montrant des signes d'usure, il était équipé de tout ce qu'il fallait pour faire quelques trous dans un astéroïde ou dans une paroi de vaisseau. L'Alchimiste pouvait en avoir besoin.

Munie d'un bon réacteur, la moto s'élança sans difficulté dans la gravité réduite du hangar, traversa les couloirs en soufflant tout sur son passage, puis déboucha dans un hangar plus grand conçu pour les vaisseaux spatiaux.

Entre eux et l'extérieur, il n'y avait plus qu'un grand sas fermé. Redwater étant en état de siège, personne ne l'ouvrirait pour eux, mais l'Alchimiste ne comptait sur personne d'autre qu'elle-même dans ces circonstances.

« Accroche-toi et essaie de ne pas avoir peur, dit-elle à Tony Jazzy, des morceaux de portes vont voler. »

Les longs bras de son passager se refermèrent sur elle, mais ses sens télépathiques lisaient moins de peur que d'excitation. Malgré la gravité de la situation, Tony avait même l'air de la trouver drôle, une réaction difficile à expliquer devant l'invasion de la station où il vivait et travaillait.

Après tout ce temps, l'esprit humain se révélait encore plein de surprises. Mais l'Alchimiste n'avait pas le temps de philosopher sur le sujet.

Elle enclencha les lasers de minage, et l'immense porte du sas commença à chauffer et à changer de couleur. Passant d'abord du rouge sombre au rouge clair, puis à un blanc-jaune brillant, une partie de la porte s'effondra sous la température et la pression intenses, libérant assez de place pour la moto de l'Alchimiste, qui fut immédiatement aspirée par l'appel d'air du sas.

Le petit engin semblait perdu dans ce grand espace sombre conçu pour des vaisseaux de transport. Mais ce qui rendait l'Alchimiste nerveuse, c'était la perspective de ce qu'elle allait découvrir de l'autre côté. Les envahisseurs de Redwater avaient clairement exprimé leurs intentions, ils n'auraient aucune pitié envers une tentative d'évasion. La seule chance qu'elle avait de s'en sortir, c'était d'être plus rapide qu'eux, et elle ne savait toujours pas qui ils étaient.

Malgré tout, elle estimait avoir de bonnes chances d'être plus rapide qu'eux, pour une raison assez simple : il était difficile de trouver plus rapide que sa propre espèce.

« Si tu trouves que ça secoue, dit-elle à Tony, ce n'est rien comparé à ce qui nous attend. »

L'excitation continuait de dominer dans les pensées de son passager, comme s'il était drogué à l'adrénaline.

« Secoue autant que tu veux, murmura-t-il. C'est la première fois depuis bien longtemps qu'il se passe quelque chose d'intéressant sur cette fichue station.

— C'est tout ce que ça t'inspire ? La population de Redwater est en grave danger !

— Je ne suis que de passage dans cette station, ce n'est pas comme si c'était vraiment chez moi. Je ne me suis jamais considéré comme faisant partie de la population de Redwater, et on ne m'y a pas aidé non plus.

— J'aurais pensé le contraire, répliqua l'Alchimiste qui s'étonnait de ce manque de compassion. Tu n'as pas un peu peur pour ton cercle d'admiratrices à qui tu étais si empressé de faire plaisir tout à l'heure ?

— C'était juste pour le spectacle. Quand on fait mon genre de métier, le premier commandement, c'est de ne pas laisser les

sentiments s'en mêler, et de ne pas m'attacher à quelqu'un qui me laissera tomber dès qu'un autre me volera la vedette. »

L'Alchimiste hocha la tête sans conviction. C'était étonnant, alors qu'elle s'était juré un peu plus tôt de ne pas laisser ses propres sentiments se retourner contre elle, de se sentir perturbée face à quelqu'un qui déclarait faire la même chose. Elle aurait peut-être quelque chose à apprendre de Tony Jazzy, à moins qu'il ne la conduise de mal en pis.

Elle remit en marche les lasers de minage, et la porte extérieure du sas commença à subir les mêmes dégâts que sa jumelle. Concentrée, l'Alchimiste observa l'état de la structure en attendant le moment où elle allait céder.

À l'instant où la porte extérieure commença à s'écrouler à son tour, l'Alchimiste donna un bon coup d'accélérateur à sa moto. Sous l'effet combiné du propulseur et de l'aspiration de l'air du hangar hors de Redwater, le véhicule et ses passagers se retrouvèrent jetés en un éclair dans l'espace.

Et face au vaisseau qui menaçait la station.

La forme en courbes, à première vue, pouvait presque ressembler à un autre astéroïde, mais elle présentait un alignement bien droit de hublots qui ne pouvait pas être le fruit du hasard. Ces hublots rendaient le vaisseau bien visible, car ils étaient tous éclairés d'une lumière rouge qui rappelait une foule de souvenirs à l'Alchimiste. Alors que la propulsion la rapprochait dangereusement du nouvel arrivant, elle aperçut à l'intérieur du vaisseau des mouvements réguliers, ceux d'une foule d'êtres parfaitement identiques et synchronisés.

« Les hommes-métal... » murmura-t-elle entre ses lèvres, le souffle coupé.

Sous le coup de la surprise, il lui fallut beaucoup plus de temps que prévu pour reprendre le contrôle et éloigner enfin la moto de la menace. La manœuvre était extrêmement risquée, et devant une station verrouillée, seule la petite taille de son véhicule pouvait lui permettre de ne pas se faire remarquer des hommes-métal.

« C'était juste, remarqua Tony Jazzy derrière elle. Je n'ai jamais vu un engin pareil, d'où sort-il ?

— D'un endroit dont il n'aurait jamais dû sortir, et ses occupants ne devraient même plus exister.

— Ils ont l'air bien réels à mes yeux. Qu'est-ce qui te fait dire qu'ils ne devraient plus exister ?

— Une raison très simple. Je les ai tous détruits. Du moins c'est ce que je croyais jusque-là... »

L'Alchimiste s'efforçait de ne pas montrer l'étendue de la tempête qui venait de se déclencher en elle. Les hommes-métal avaient été les agents fidèles d'Omnicon, créés avec l'aide contrainte et forcée des Altruistes. Elle avait mis fin à la création de ces hommes-métal, puis affronté et vaincu Omnicon, mais le prix à payer avait été terriblement lourd. Des innocents étaient morts, ou condamnés à ne pas trouver le repos, et surtout, elle avait fini par se séparer de Sean qui ne pouvait continuer de risquer sa vie et sa précieuse innocence à ses côtés. L'Alchimiste avait accepté de porter le poids de ce prix s'il signifiait que Sean serait sauvé et que la guerre lancée par Omnicon contre elle prendrait fin.

Et voilà que les hommes-métal existaient encore. Pire, s'ils existaient, cela pouvait signifier qu'Omnicon aussi avait survécu à leur affrontement. Elle croyait avoir pris toutes ses précautions, mais sa création connaissait presque aussi bien qu'elle les arcanes du voyage dans le temps. Si Omnicon avait caché dans le passé une copie de lui et les moyens de créer de nouveaux hommes-métal, alors tout était à recommencer.

Elle fit le tour de la station le plus vite possible, sans se retourner, et plaça l'astéroïde aménagé entre elle et le vaisseau des hommes-métal. Ce dernier n'avait eu aucune réaction, signe qu'elle avait dû échapper à leur vigilance. Il était temps de passer à la suite, et pour cela, il lui fallait d'abord récupérer son propre vaisseau.

« Crystaléa ! Tu me reçois ?

— Je vous reçois, madame, et ce n'est pas trop tôt ! Déjà que je n'étais pas rassurée de vous voir partir seule là-dedans si peu de temps après votre régénération, et maintenant on a de la visite !

— Je suis au courant, et je préférerais être à l'intérieur pour qu'on en discute. Je suis sur une moto de minage spatial derrière la station, est-ce que tu peux me récupérer ? »

Crystaléa acquiesça, et quelques secondes plus tard, le vaisseau se matérialisa devant eux sous sa forme la plus élémentaire, un simple cylindre métallique qui ne cherchait pas à se fondre dans le décor. La porte s'ouvrit, et l'Alchimiste entra avec sa moto et sa cargaison.

5

« Mais c'est plus grand...

— Oui, c'est plus grand à l'intérieur, répliqua l'Alchimiste sans laisser Tony Jazzy finir sa phrase. Et c'est un peu modifié, aussi. »

Elle était presque aussi étonnée que lui du nouvel aspect de son vaisseau. Elle n'était pas sans savoir qu'il était vivant et lié télépathiquement à sa propriétaire, et qu'il pouvait changer d'aspect en fonction des modifications de son caractère et de son humeur. Mais cela faisait quand même pas mal de temps qu'elle ne l'avait pas vu changer d'aménagement, et surtout pas de manière si radicale.

La douce lumière bleutée et les dorures avaient fait place à un agencement très métallique et froid, où de grandes arches chromées, gracieusement courbées mais sans fioritures, encadraient le poste de pilotage et se refermaient sur la colonne centrale, qui avait abandonné ses nombreux pistons cuivrés au profit d'une structure plus massive. La lumière générale était d'un blanc pur et glacial, et plus loin autour du poste de pilotage, la coursive desservait quatre alcôves métalliques du même style épuré que les arches, destinées à abriter les quatre robots qui pilotaient le vaisseau avec l'Alchimiste et Crystaléa.

L'Alchimiste observa le nouveau décor en se demandant dans quelle mesure son désir de ne plus se laisser aller à ses sentiments avait été transmis à son vaisseau. Dans cet état, il semblait s'être reconfiguré pour devenir un rappel permanent de la promesse qu'elle avait faite devant Crystaléa. L'âme de son vaisseau devait attendre cette promesse depuis déjà quelque temps, et avait décidé de la faire respecter coûte que coûte.

Parfois, elle avait du mal à supporter Crystaléa, mais elle et son vaisseau avaient besoin l'une de l'autre. Leurs existences séparées n'auraient aucun sens, il leur fallait donc bien continuer l'aventure ensemble, quoi que pense Crystaléa ou l'Alchimiste des décisions de l'autre.

Et il n'y avait pas besoin d'être observatrice pour deviner que Crystaléa n'approuvait pas ce que l'Alchimiste avait ramené de son escapade.

« Tony Jazzy, Crystaléa, Crystaléa, Tony Jazzy, présenta l'Alchimiste d'un ton pressé. Tony Jazzy s'est accroché à moi pour sauver sa peau, et on peut difficilement l'en blâmer connaissant la situation de Redwater.

— Cette situation, vous avez des détails à son sujet ? répondit Crystaléa en ignorant délibérément le reste des propos de l'Alchimiste et le sourire charmeur que lui lançait Tony Jazzy.

— Le vaisseau a visiblement débarqué de nulle part. Une seconde, tout le monde vivait une vie normale et essayait de s'amuser sur Redwater, et la seconde suivante, tout était verrouillé et les envahisseurs ordonnaient de se rendre.

— Qu'est-ce qu'ils comptent faire avec cette station ?

— Je n'en sais rien. Ils en veulent le contrôle mais ils n'ont pas précisé pourquoi, et j'ai préféré ne pas leur poser la question quand j'ai découvert que ce sont... des hommes-métal. »

Les yeux de verre bicolores de Crystaléa s'ouvrirent en grand à ces derniers mots.

« Les hommes-métal étaient censés avoir été détruits avec Omnicron !

— Ils ont survécu, en tout cas certains d'entre eux. J'espère que ce n'est pas Omnicron qui les dirige. »

En réalité, en prononçant ces mots, elle se demandait si ce ne serait pas pire si quelqu'un d'autre prenait les commandes des hommes-métal. Créés par Omnicron pour être des combattants polyvalents et capables de se déplacer dans l'espace et dans le temps, ils pouvaient donner un pouvoir redoutable à quiconque aurait l'envie et les moyens de s'en servir. Faire face à un nouvel adversaire était peut-être même pire : si dangereux qu'il soit, Omnicron avait lui

aussi sa faiblesse, celle d'avoir été créé par l'Alchimiste qui le connaissait donc aussi bien qu'il la connaissait.

« Excusez-moi si j'ai l'air de débarquer, intervint Tony Jazzy, mais après tout, c'est le cas. Qu'est-ce que c'est que ces hommes-métal ? »

Crystaléa le fusilla du regard, mais l'Alchimiste répondit :

« Des cyborgs. Fabriqués à partir de corps humanoïdes et de nanomachines, et transformés en combattants impitoyables. Si leur but est de capturer ou de détruire Redwater, ils ne reculeront devant rien pour le faire. Mais ce qui m'inquiète, ce n'est pas tant Redwater que ce qu'ils comptent faire après.

— Qu'est-ce qu'ils comptent faire après ?

— Je ne sais pas, mais rien de bien. Les hommes-métal ont fait partie de plans machiavéliques qui consistaient à renverser des empires ou bouleverser le cours du temps, alors je les vois mal se contenter de s'emparer d'une petite station comme Redwater. Il y a forcément autre chose qui les intéresse. »

Au fur et à mesure qu'elle parlait, de nouvelles pensées s'assemblèrent dans son esprit. Si les envahisseurs étaient des hommes-métal, alors leur présence sur Redwater n'était peut-être pas une coïncidence. Elle l'avait cru par le passé en croisant leur chemin, avant de comprendre que c'était Omnicron qui les envoyait et que leurs actions étaient dirigées d'une manière ou d'une autre contre elle.

Cela pouvait très bien recommencer. Sur une station mal famée et perdue au milieu de nulle part, dont la seule particularité était qu'elle l'avait choisie comme destination.

Le combat contre Omnicron reprenait.

6

« Et lui, demanda Crystaléa, qu'est-ce qu'on en fait ?

— Pour l'instant, on le garde. On ne va quand même pas le relâcher maintenant sur Redwater.

— Je croyais vous avoir entendu dire que vous ne prendriez plus de compagnon.

— Est-ce que j'ai dit que c'était mon compagnon ? Il s'est juste accroché à moi quand je me suis échappée de la station.

— Wow, wow, wow, intervint Tony Jazzy. Est-ce qu'on peut arrêter de parler de moi comme si je n'étais pas là ? J'ai peut-être mon mot à dire aussi, non ?

— Pas vraiment, répondit l'Alchimiste. Nous avons probablement une guerre contre les hommes-métal qui est sur le point de nous tomber dessus. À moins que tu sois capable de nous aider à gagner une guerre...

— J'avoue que ce n'est pas trop mon truc. Je suis plutôt du genre pacifiste. Surtout qu'en temps de paix, mon commerce a tendance à beaucoup mieux marcher.

— De quel genre de commerce s'agit-il ? s'enquit Crystaléa.

— Je me montre aux femmes et je leur donne du plaisir. Ton amie peut en témoigner. »

Crystaléa lança à l'Alchimiste le regard d'une mère qui prenait sa fille en faute. L'Alchimiste haussa les épaules. Crystaléa semblait oublier constamment qu'elle avait une vie amoureuse et sexuelle ; de plus, avoir vu l'effeuillage de Tony ne l'engageait à rien à ses yeux, et n'avait rien de comparable avec ce qu'elle avait vécu par le passé avec Sean ou l'Empereur Magnus.

« Il vaut mieux que tu te mettes en sécurité quelque part dans le vaisseau pendant qu'on évalue la situation, déclara-t-elle. Si on peut sauver Redwater, on t'y ramènera. Sinon, tu pourras continuer ton commerce ailleurs si ça te chante...

— J'aime moyennement l'idée d'être mis à l'écart, mais j'aime encore plus ma peau que ma fierté. Indique-moi un endroit confortable, et je m'y enferme aussi longtemps que tu veux. »

L'Alchimiste hocha la tête.

« Crystaléa, donne-lui une chambre. Pas celle de Sean, évidemment.

— En parlant de cette chambre, voulez-vous que je l'efface ?

— Sûrement pas. Contente-toi de l'archiver pour le moment. Quand j'aurai pris une décision à son sujet, je te le dirai. »

Crystaléa obéit sans rien dire, mais l'Alchimiste devinait ses pensées. Elle ne voulait pas répéter l'erreur des sentiments qui l'avaient liée à Sean, mais en refusant de supprimer complètement sa chambre, elle avouait qu'elle n'avait pas encore tourné la page, et Crystaléa avait du mal à croire à sa promesse.

Mais il était encore trop tôt pour considérer ses plaies comme refermées. Elle venait juste de se régénérer, Sean était parti sans qu'elle ait pu lui dire au revoir, et à présent, elle devait enfouir tout cela au plus profond d'elle-même, et régler le nouveau problème des hommes-métal avant que d'autres innocents n'en pâtissent.

Au moins, il y avait une personne en sécurité, c'était toujours mieux que rien. Tony Jazzy n'avait pas l'air très recommandable, mais il l'était toujours plus qu'Omnicon et ses hommes-métal.

Elle se dirigea vers les écrans du poste de pilotage et s'efforça d'en apprendre davantage sur le vaisseau qui menaçait Redwater. La forme et la présentation ressemblaient à ce qu'elle avait déjà vu des vaisseaux des hommes-métal, et il était assez grand pour contenir des centaines d'individus, ce qui, avec leurs armes habituelles, était plus que suffisant pour envahir la station.

Impossible, en revanche, de savoir pourquoi les hommes-métal s'intéressaient à Redwater ou quels étaient leurs plans une fois la station conquise, et encore moins qui les dirigeait.

L'idée qu'elle pouvait être encore une fois la véritable cible des

hommes-métal faisait bouillir le sang de l'Alchimiste. Pourtant, leur vaisseau n'avait pas réagi devant l'irruption de sa moto, ni devant la sortie de son propre vaisseau de la station. En fait, le gigantesque appareil ne réagissait à rien du tout, et semblait simplement attendre devant l'entrée principale de Redwater que quelque chose se passe.

L'Alchimiste aussi observait la scène avec attention. Si jamais ce n'était pas elle que les hommes-métal recherchaient, il était important de savoir de qui il s'agissait, qui pouvait être plus important qu'elle à leurs yeux et à ceux de leur commanditaire. En le découvrant, elle pouvait cerner la personnalité de ce commanditaire, et s'il s'agissait ou non d'Omnicon.

Du mouvement à l'intérieur du vaisseau attira son attention. Quelques secondes plus tard, il lâchait une, puis deux, puis trois navettes de débarquement vers l'entrée principale. D'autres allaient sûrement suivre, toutes pleines à craquer d'hommes-métal.

Elle referma la main sur son arme, mais même elle ne pouvait rien face à tout un détachement d'hommes-métal. Il n'y avait plus qu'à espérer qu'ils ne feraient pas trop de victimes parmi les habitants de Redwater.

L'Alchimiste se reprocha d'avoir eu cette dernière pensée. Espérer était illusoire. Quelqu'un ou quelque chose volait s'emparer de Redwater dans un but bien précis, et s'il avait envoyé tout un vaisseau d'hommes-métal et brouillé les communications de la station, il n'hésiterait pas à se débarrasser de tous ceux qui se mettraient sur son chemin. Tony Jazzy avait fait un bon choix : il était désormais le seul habitant de Redwater parfaitement en sécurité.

Sauver une personne lui apportait un peu de réconfort, mais pas assez. L'univers entier considérait Vella Myllarca comme une criminelle, principalement parce qu'Omnicon lui avait fait endosser des crimes qu'elle n'avait pas commis. Elle pouvait toujours choisir la solution de facilité, se dire que quoi qu'elle fasse, cela ne changerait rien à ce qu'on penserait d'elle, et basculer finalement dans le cynisme et la cruauté.

Sauf que sa nature s'y refusait.

Elle réévalua la situation. Elle ne connaissait toujours pas le plan des hommes-métal, mais eux n'étaient pas au courant de sa présence,

ou peut-être qu'ils l'ignoraient délibérément. Une erreur car elle était au courant d'un important point faible des hommes-métal. Ils n'étaient que de simples exécutants qui obéissaient à un cerveau central, et si on supprimait ce cerveau central, toute la troupe devenait une fourmilière sans dirigeant, un corps sans tête incapable d'agir.

Il était possible de les vaincre en visant directement la tête, de préférence en ne portant qu'un seul coup mais qui devait être suffisant. Pour cela, elle devait se préparer et identifier cette tête.

Après son évasion de Redwater, elle commençait à douter d'avoir affaire à Omnicron. Il ne l'aurait certainement pas ignorée. Au contraire, il avait l'habitude de se montrer pour bien faire savoir à l'Alchimiste qu'il était là et qu'elle ne pouvait rien contre lui. Il ne s'en était pas privé lors de leur dernier affrontement. Ici, les hommes-métal se dirigeaient droit vers leur objectif, et quiconque les dirigeait n'accordait pas plus d'attention à l'Alchimiste qu'à un insecte nuisible. Plus généralement, la vie des habitants de Redwater semblait peu importer à ses yeux, puisqu'il avait laissé l'Alchimiste en sauver un et le faire sortir de la station sans réagir.

Elle se demanda si ce serait toujours le cas si elle retournait à l'intérieur pour faire évacuer tout le reste des habitants à travers son vaisseau. Se glisser dans la station devait toujours être possible, et quand on ne s'encomrait pas de problèmes de dimensions, il était facile d'accueillir toute la population de Redwater, et même de le faire confortablement si Crystaléa y mettait un peu du sien.

L'expérience valait la peine d'être tentée, et après avoir entendu Tony Jazzy dire qu'il se moquait du sort des habitants de Redwater, elle avait envie de savoir si sa réaction correspondrait à ses mots quand il les verrait débarquer.

« Crystaléa ! Tout le monde sur le pont ! On va se rematérialiser à l'intérieur de la station !

— Avec les hommes-métal qui débarquent ? Je pensais que vous voudriez partir tout de suite.

— Je ne vais quand même pas les laisser gagner aussi facilement. »

Elle examina les plans de Redwater et repéra le bar où elle avait

débarqué, les couloirs de maintenance et le hangar d'où elle s'était enfuie avec Tony Jazzy, ainsi que l'entrée par laquelle les hommes-métal commençaient à envahir la station. Si on ne comptait pas ceux qui allaient jouer les héros, la plupart des habitants allaient prendre un chemin qu'elle détermina en fonction de la position des différents couloirs et des portes.

Il lui suffisait de se placer en travers de ce chemin et d'ouvrir les portes de son vaisseau pour voir s'y déverser le flot des habitants de Redwater en panique. L'opération n'était pas sans risque pour elle et ses robots, mais elle sauverait beaucoup de monde en plus de couper l'herbe sous le pied des hommes-métal et de leur mystérieux commandant.

« On va ici, dit-elle en pointant à Crystaléa un point du plan. Dès que c'est fait, ouvre les portes en grand et prépare-toi à matérialiser quelques dortoirs... »

Les portes s'ouvrirent sur une déferlante de gens dépenaillés et en panique. Les premiers firent quelques pas avant de comprendre qu'ils n'étaient plus dans les couloirs de Redwater, mais dans un endroit beaucoup trop neuf et vaste pour appartenir à leur station. Ils ouvrirent de grands yeux à la vue de la femme brune, de la poupée-robot et des quatre robots à l'apparence antique réunis autour de la colonne centrale, en se demandant s'ils n'étaient pas tombés dans un nouveau piège pire que celui que les hommes-métal leur tendaient.

« Ne vous arrêtez pas ! les avertit Crystaléa. Vous empêchez les gens derrière vous d'avancer ! Suivez cette direction et trouvez un endroit où vous installer ! »

Après l'arrivée inopinée de Tony Jazzy, Crystaléa semblait désireuse de rappeler à tout le monde qu'elle faisait respecter les règles à bord du vaisseau, et les réfugiés constituaient d'un seul coup un excellent public. Elle les dirigea vers une ouverture au fond du poste de pilotage, qui donnait sur un couloir que l'Alchimiste devinait être en train de se former.

Les signes de Crystaléa, repris par les autres robots, firent office de boussole pour la marée de réfugiés, et le flux reprit en direction du nouveau couloir dans un écoulement à peu près régulier. L'Alchimiste et Crystaléa surveillèrent de près la colonne centrale au cas où quelqu'un se mettrait à paniquer et à vouloir s'emparer de force des commandes, mais tous ces humanoïdes étaient plus pressés de mettre de la distance et des protections solides entre eux et les hommes-métal. Les autres questions viendraient plus tard, et l'Alchimiste espérait que ce serait le plus tard possible, et de

préférence loin de Redwater.

C'était une situation rarissime pour elle. Son vaisseau était essentiellement occupé par elle-même, Crystaléa, les quatre autres robots, et parfois ses compagnons, dont Crystaléa ne se gênait pas pour critiquer la présence qu'elle jugeait au mieux superflue, au pire dangereuse. À présent, c'était toute une population qui venait se déverser à l'intérieur, des gens dont elle ne connaissait rien et à qui la peur des hommes-métal pouvait faire faire n'importe quoi, et surtout des choses stupides. La situation pouvait devenir explosive à tout moment, et l'Alchimiste considéra, en plaisantant, la possibilité de faire venir Tony Jazzy pour aider tout le monde à se détendre.

Le bruit des pas lourds des hommes-métal la ramena à un autre problème plus immédiat.

« Fermeture des portes ! »

Crystaléa hocha la tête et les portes du vaisseau commencèrent à se refermer. Cependant, la marée humanoïde, qui avait plus ou moins réussi à se canaliser toute seule, fut prise d'une nouvelle vague de panique. Ceux qui étaient encore à l'extérieur, voyant la sortie coupée alors qu'ils avaient les hommes-métal sur leurs talons, se ruèrent à l'intérieur en essayant de forcer le passage, tandis que ceux qui avaient réussi à passer commencèrent à se battre, entre ceux qui cherchaient à retenir les portes pour laisser entrer les autres, et ceux qui voulaient préserver en priorité leurs propres vies et empêchaient les précédents de bloquer les portes.

L'entreprise était peine perdue, les portes du vaisseau étaient si solides qu'elles pouvaient se fermer même sous un orage spatio-temporel. L'Alchimiste craignait surtout pour la solidité des gens qui luttaienent contre ces portes et entre eux.

« Ne touchez pas à ces portes ! cria-t-elle en sortant son paralyseur. Si les hommes-métal arrivent à entrer, c'est fini pour nous tous ! »

Ils se figèrent un instant devant cette grande femme qui les menaçait d'une arme, et se posèrent peut-être, pour la première fois depuis que leur fuite avait commencé, la question de qui les hébergeait actuellement.

« Qui êtes-vous d'abord ? osa demander l'un d'entre eux.

— La propriétaire de ce vaisseau. Si vous voulez qu'on décolle et qu'on ait une chance de quitter Redwater intacts, laissez ces portes se fermer.

— Il y a encore des gens derrière. Laissez-les entrer !

— Je ne peux pas, les hommes-métal sont trop près. Si ceux-là rentrent, on est fichus. »

Tous les regards convergeaient vers les portes qui se refermaient de plus en plus, sur des bruits de lourds pas métalliques et des cris de plus en plus désespérés de l'autre côté.

L'Alchimiste s'efforçait de ne pas les entendre. Même avec son vaisseau, elle ne sauverait pas toute la population de Redwater. Il lui restait la possibilité de se placer à un autre endroit, là où les hommes-métal ne seraient pas encore arrivés, et de recueillir quelques autres personnes, mais il en resterait toujours d'autres, cachées quelque part.

Elle en sauverait un maximum, mais ce maximum devrait comprendre qu'elle ne pouvait pas tout faire, et qu'elle n'en aurait pas été là sans la menace des hommes-métal.

« Combien de temps vais-je encore prendre la responsabilité de toutes les mauvaises actions d'Omnicon ? grommela-t-elle pour elle-même. Combien de temps va-t-il continuer de me gêner la vie ? »

Les portes se fermèrent sur un dernier cri collectif de désespoir, et aussi de douleur. À l'intérieur aussi, deux ou trois humanoïdes avaient lutté pour les retenir jusqu'au bout et avaient eu des doigts écrasés.

« C'est votre faute ! cria un être apparemment masculin et recouvert d'écailles. Rouvrez cette porte !

— Prenez-vous-en aux gens qui envahissent votre station. Moi, j'essaie de vous aider, et si je fais l'erreur de rouvrir ces portes, il y aura plus de morts.

— Il y a des gens vivants dehors !

— Et il y aura des morts dedans si je fais ce que vous me demandez ! Essayez de vous calmer, on ne peut rien faire de plus malheureusement.

— Ne me dites pas de me calmer ! répliqua-t-il en avançant d'un air menaçant vers l'Alchimiste.

— Tu ferais mieux de faire ce que dit la dame ! »

L'intervention venue de nulle part arrêta un instant l'homme écaillé mais aussi l'Alchimiste. Ils se retournèrent tous les deux pour voir Tony Jazzy arriver dans le poste de pilotage.

« Tiens, fit l'homme écaillé, le gigolo du secteur 4. Quelqu'un t'a sonné ? »

Nullement vexé par la remarque, Tony Jazzy se contenta de lui jeter un regard sarcastique. En un instant, il avait détourné tous les regards vers lui, certains agacés, d'autres admiratifs, mais l'apparition d'une figure familière avait fait baisser la tension ambiante d'un cran : visiblement beaucoup de monde parmi les réfugiés connaissait le « gigolo du secteur 4 ».

Son talent pour ramener l'attention vers lui éveillait même l'admiration de l'Alchimiste malgré la situation. Mais l'homme écaillé, lui, n'y était pas sensible.

« On se fait tirer dessus et tu trouves encore le moyen de faire le beau. Je vais te défoncer et on va voir si... »

Il ne termina pas sa phrase, interrompu par une décharge du paralyseur de l'Alchimiste.

« Et quiconque essaiera encore de déclencher une bagarre aura droit au même traitement ! » clama-t-elle.

L'attention se porta une nouvelle fois sur elle. La peur reprenait ses droits, mais l'arme et la chute de l'homme écaillé démontraient bien qu'elle ne plaisantait pas, et personne n'osait plus ouvrir la bouche.

« Ce n'est qu'un paralyseur, ajouta-t-elle d'un ton plus rassurant. Il se réveillera dans une ou deux minutes avec un bon mal de crâne, et ensuite ça ira mieux. »

Elle fit signe à un de ses robots.

« Emmène-le dans un endroit calme. Les autres, vous feriez mieux de faire de même. Je vais décoller de Redwater, et dès que possible, nous trouverons un endroit plus calme où vous ne craignez pas les envahisseurs. »

Le robot s'exécuta, et les réfugiés qui étaient encore dans la salle le suivirent, non sans hésiter et reprendre leurs murmures devant cette étrange femme et ses robots. Il sembla à l'Alchimiste que

certains d'entre eux ne faisaient guère de différences entre ses copilotes et les hommes-métal.

De tous les habitants de Redwater, seul Tony Jazzy était encore dans le poste de pilotage.

« Bien joué pour la diversion, lui dit l'Alchimiste.

— Je suis doué pour ça. Bien joué pour le tir.

— Je suis douée pour ça aussi.

— Au fait, c'est vraiment un paralyseur ?

— Oui, c'en est un. Je déteste tuer, une arme qui ne fait que des dégâts légers et temporaires me convient mieux. »

Elle décida de ne pas s'attarder sur les détails. Tony Jazzy n'était après tout qu'un réfugié de Redwater comme les autres, il n'avait aucun besoin de savoir qu'il suffisait de basculer la sécurité pour rendre son arme mortelle. L'homme semblait être de son côté et prêt à la soutenir, mais il suffisait d'un mot mal placé ou d'une oreille indiscreète pour répandre une rumeur qui pouvait créer une nouvelle panique incontrôlable à bord de son vaisseau.

Tout irait mieux quand elle aurait débarqué tout le monde, y compris lui, dans un endroit sûr et loin des hommes-métal.

Son attention se reporta sur les écrans. Les hommes-métal, puisqu'on en parlait, ne réagissaient toujours pas à son initiative. Elle n'avait pas vidé Redwater de tous ses habitants, mais elle en avait fait évacuer un nombre important, qui avaient des hommes-métal sur leurs talons, et ils ne semblaient pas en prendre ombrage. Ce n'était pas étonnant vu qu'ils n'étaient pas capables de sentiments, mais leur commandant aussi restait silencieux et ne laissait toujours rien deviner de son identité ni de ses intentions.

Si voir la population de Redwater s'échapper lui était indifférent, alors il visait la station elle-même, et se moquait qu'il y ait des témoins. La seconde partie surtout étonnait l'Alchimiste. Quoi qu'il puisse vouloir, il devait être particulièrement sûr de lui si laisser des dizaines, voir des centaines de témoins partir sans être inquiétés ne le gênait pas.

Ou alors, il pensait pouvoir s'en débarrasser plus tard, ce qui était sous-estimer l'Alchimiste et son vaisseau.

Une erreur qu'Omnicon ne ferait pas. Plus généralement,

Omnicon n'ignorerait pas une telle action d'envergure de la part de l'Alchimiste, et il ne pouvait pas ne pas comprendre qu'il s'agissait d'elle malgré sa régénération : il avait suffisamment prouvé par le passé qu'il connaissait bien ses multiples apparences.

Ces hommes-métal n'étaient sûrement pas dirigés par Omnicon, et elle ignorait qui l'avait remplacé. Elle et les réfugiés n'avaient finalement pas grand-chose à dire sur cette attaque, sinon que Redwater avait été isolée et envahie par des cyborgs, mais la raison de cette invasion ou l'identité de l'être qui la dirigeait demeurerait un mystère. Ils faisaient de piètres témoins.

Pendant ce temps, quelqu'un avait trouvé le moyen de récupérer les hommes-métal après la défaite d'Omnicon, et s'en servait à sa guise. Du moins pour l'instant.

8

« Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? »

L'Alchimiste se prépara à répondre, avant de se rendre compte que ce n'était pas Crystaléa qui venait de parler. Tony Jazzy la regardait avec l'air d'attendre la suite, tandis que Crystaléa regardait d'un œil sombre cette ingérence dans son propre rôle.

« Qu'est-ce que je vais faire, rectifia finalement l'Alchimiste. Je dois encore décider, mais toi, tu devrais rejoindre les autres.

— J'aimerais mieux pas... Il y en a quelques-uns qui vont avoir envie de se défouler sur le gigolo du secteur 4 après ça. Depuis que l'invasion a commencé, il n'y a qu'avec toi que je me sens à peu près en sécurité, alors je préférerais rester ici. »

Il ponctua la fin de sa phrase de son sourire le plus charmeur, et encore une fois, l'Alchimiste dut reconnaître qu'il était très doué pour influencer son monde. Il savait aussi plaire, et il s'était mis en tête de lui plaire à elle.

Cependant il pouvait toujours sourire, il était hors de question qu'elle en fasse son compagnon. Elle avait promis, et elle ne voulait pas qu'il connaisse le même destin que Sean. Dès que toute cette histoire serait terminée, elle le ferait débarquer ailleurs, avec ou sans le reste de la population de Redwater à son choix, mais en tout cas sans l'Alchimiste.

Avec l'absence totale de réaction de son adversaire, elle pouvait d'ailleurs mettre très vite fin à tout cela. S'ils continuaient de l'ignorer, elle n'avait qu'à prendre les commandes et emmener tout le monde loin de Redwater. La station resterait aux mains des hommes-métal, mais une bonne partie de sa population s'en sortirait.

Tony Jazzy serait peut-être satisfait de cette issue, mais pas l'Alchimiste. Laisser qui que ce soit user librement des hommes-métal, d'au moins un de leurs vaisseaux armés, et maintenant d'une station spatiale miteuse mais fonctionnelle, sans connaître ni son identité ni ses intentions, lui était impossible.

« Crystaléa, on va tenter quelque chose. Déjà, on se rematérialise à l'extérieur, histoire d'éviter que nos communications soient encore brouillées. »

Crystaléa et les autres robots s'exécutèrent. Sans le moindre hoquet, le vaisseau passa de l'intérieur à l'extérieur de Redwater, et sur les écrans, la vue d'ensemble de la station réapparut, avec la silhouette menaçante du vaisseau des hommes-métal derrière. Les barges de débarquement continuaient d'entrer dans la station désormais vidée d'une bonne partie de ses habitants ; les envahisseurs n'allaient pas rencontrer beaucoup de résistance.

« On dirait qu'ils ne savent pas que j'ai fait partir tous ces gens de Redwater, constata l'Alchimiste à voix haute.

— Un vaisseau qui traverse les murs d'une station, on n'en voit pas souvent, répondit Tony Jazzy. Ils ne devaient pas s'attendre à ça. »

Omnicon s'y serait attendu, lui. Cet ennemi-là semblait suivre son plan mécaniquement, sans tenir compte de la présence d'autres forces ou de changements à l'intérieur de la station. Il y avait des hommes-métal à la poursuite des réfugiés qui se trouvaient désormais dans son vaisseau, et qui avaient forcément vu les portes se refermer avant de disparaître. Ils avaient forcément averti les autres de ce rebondissement, mais le commandement n'avait pas réagi.

L'Alchimiste commença à se demander si ce commandement existait. Peut-être que ce vaisseau avait échappé à la destruction et suivait un plan d'Omnicon programmé par le passé, exécutant les instructions telles qu'il les avait reçues pour la dernière fois et rapportant les évolutions de la situation sans recevoir de modifications d'ordres.

Si c'était le cas, la raison de l'attaque de Redwater avait disparu avec Omnicon, mais l'invasion n'en avait pas moins lieu. Si l'Alchimiste n'avait pas été là pour les faire sortir, les habitants de la

station auraient tous été emprisonnés ou exterminés sans que personne, même leurs envahisseurs, ne sachent pourquoi.

Elle avait sans doute eu le bon réflexe, mais il lui fallait maintenant terminer le travail. Elle devait empêcher ces hommes-métal sans maître de faire davantage de dégâts, et faire disparaître les dernières traces de l'ordinateur dément qu'elle avait elle-même créé. Sans cela, il n'y aurait jamais de repos pour Vella Myllarca.

Le plan se précisait, mais la présence de tous ces gens à bord limitait ses capacités de manœuvre, non que son vaisseau pouvait risquer une quelconque surcharge, mais parce que cette foule affolée et prête à exploser pouvait lui causer des problèmes au plus mauvais moment.

« Crystaléa, trouve-moi un endroit qui ressemble à Redwater. Avec pas trop de monde dedans si possible, et sans vaisseau bourré d'hommes-métal à proximité. »

Tony Jazzy siffla quelque chose entre ses dents.

« Je ne suis pas sûr qu'ils veuillent retourner dans un endroit qui ressemble à Redwater, dit-il quand l'Alchimiste lui demanda d'un regard appuyé d'expliciter sa pensée. Moi, en tout cas, je ne le voudrais pas.

— Je ne tiens pas une agence de voyages, répliqua l'Alchimiste, et je ne peux pas trouver une solution à la carte pour tout le monde. Tu sais aussi bien que moi que c'est un peu explosif dedans comme dehors, et qu'on n'aura pas le luxe de demander à chaque personne ce qu'elle préfère, alors qu'est-ce que tu proposes ? »

Sans se départir de son sourire habituel, il posa doucement sa tête dans sa main et réfléchit un moment, ou du moins se donna l'air de réfléchir. L'Alchimiste crut voir briller ses yeux, comme ceux d'un enfant à qui on promettait d'offrir le cadeau qu'il voulait.

Puis il se redressa d'un coup et se tourna vers elle. Sa bouche souriait encore mais ses yeux avaient un air de défi.

« Quelque chose qui ne ressemble pas du tout à Redwater. Qui ressemblerait plutôt à un paradis où tout le monde pourrait se détendre sans se soucier du lendemain. Avec pas trop de gravité, si possible. »

Crystaléa observa la situation d'un air dubitatif avant de

répondre :

« Vous êtes d'accord, madame ?

— De toute façon, je vais devoir revenir ici pour régler leur compte aux hommes-métal, alors autant qu'au moins une partie du voyage soit plaisante.

— Très bien, je vais vous trouver quelque chose qui correspond. Ce ne devrait pas être très difficile, et si nous avons la garantie que tout le monde descendra sans faire d'histoires... »

Elle ajouta à voix basse et avec un regard en coin à Tony Jazzy :

« Y compris lui. »

L'Alchimiste hocha la tête.

« Trouve ça, et faisons l'aller-retour de manière à revenir ici immédiatement après en être parties. Si un vaisseau qui fait un bond temporel ne provoque aucune réaction de la part des hommes-métal, c'est qu'il n'y a définitivement plus d'Omnicon aux commandes... »

9

Quand le vaisseau de l'Alchimiste se rematérialisa à proximité de Redwater, rien n'avait changé en apparence. Les hommes-métal étaient toujours là et semblaient continuer de suivre leur programme avec indifférence.

De son côté, elle restait sur le qui-vive, d'autant plus que son plan ne s'était pas déroulé exactement comme escompté. Se rendre sur Pomoana à une époque où elle était certaine qu'aucune trace d'Omicron ne s'y trouvait plus était pourtant une excellente idée de la part de Crystaléa, et une fois sur place, après avoir entendu quelques explications, les habitants de Redwater s'y étaient immédiatement tous dispersés sans demander leur reste.

Tous, à l'exception notable de Tony Jazzy.

« Hors de question que je parte maintenant. Tu as vu comment cette bande de pignoufs est sortie en courant sans remercier personne ? Pas que je me soucie vraiment de l'honneur de Redwater, mais je ne veux pas que tu penses avoir fait tout ça sans rien recevoir en retour. »

L'Alchimiste avait eu beau protester qu'elle faisait avant tout cela pour empêcher les hommes-métal de faire davantage de dégâts, et qu'elle n'attendait plus de gratitude des gens qu'elle sauvait depuis longtemps, Tony Jazzy n'en démordait pas, et refusait de quitter le vaisseau sans avoir eu l'occasion de la remercier.

Elle avait réussi à le convaincre d'attendre dans sa chambre fermée qu'elle ait terminé de s'occuper de la menace. À présent, elle aussi attendait une réaction qui ne venait toujours pas.

« C'est frustrant, murmura-t-elle. Je leur agite un chiffon pile

devant les yeux, ils devraient foncer dessus et ils ne tournent même pas la tête. Là où Omnicron avait une stratégie complexe et des plans pour anticiper chacune de mes actions, ses hommes-métal sans chef sont des têtes vides, plus stupides que les plus stupides de mes robots. Je parie que si je faisais apparaître mon vaisseau à l'intérieur du leur, ils se cogneraient dedans continuellement. »

Elle avait du mal à s'imaginer les redoutables hommes-métal marcher au hasard comme des poulets sans tête, mais c'était ce qui lui paraissait le plus probable à en juger par les dernières évolutions, ou plutôt absences d'évolutions, de la situation.

Il n'y avait qu'un seul moyen d'en avoir les cœurs nets.

« Crystaléa, est-ce que tu peux nous matérialiser au niveau de la salle des machines de leur vaisseau ?

— Vous comptez vraiment foncer en plein milieu ?

— Je ne vois plus que cela pour qu'ils réagissent. Et je ne vais pas y aller les mains vides non plus. Prépare-toi à la manœuvre, le temps que je récupère un petit appareil. »

Elle quitta le poste de commande et traversa les couloirs qui étaient déjà en train de se réorganiser. Elle ignore ostensiblement la porte verrouillée de la chambre de Tony Jazzy, il n'était pas encore temps de le faire sortir. La pièce qui l'intéressait se trouvait bien plus loin, au bout d'un labyrinthe en plusieurs dimensions qu'aucun réfugié de Redwater n'aurait pu traverser même par hasard. Même après le départ de Sean, et sans envisager d'emmener un nouveau compagnon, l'Alchimiste avait tenu à ne rien changer et à garder aussi sécurisé que possible l'accès à cette pièce.

Car cette pièce, c'était l'armurerie.

L'Alchimiste n'avait pas de canons sur son vaisseau et refusait d'en avoir. Elle se limitait à avoir sur elle un pistolet qu'elle réglait presque systématiquement en mode paralyseur, même s'il était aussi en mesure de faire des dégâts mortels. Mais on oubliait souvent que son arsenal ne se limitait pas à cela. De son passé d'officière scientifique, et de ses multiples voyages dans des endroits agités et dangereux, elle gardait dans cette armurerie des armes redoutables d'origines et d'utilisations très diverses. Son principal but était de ne laisser ces armes tomber dans les mains de personne d'autre, c'était

pourquoi elle les cachait de manière à ce que personne ne soit en mesure de découvrir leur présence. Même Sean n'avait jamais été au courant de l'emplacement ou du contenu de l'armurerie.

Elle répugnait à utiliser ces armes, mais pour se débarrasser d'un vaisseau de guerre rempli d'hommes-métal, il n'allait pas seulement falloir viser juste, il fallait aussi le faire avec de l'artillerie lourde.

Heureusement, sans en avoir l'air, elle connaissait cette armurerie comme sa poche, et savait exactement de quoi elle allait pouvoir se servir.

Soigneusement rangé dans un coin de l'armurerie, un cube d'isolement émettait un faible bourdonnement. Le champ de force temporel qu'il émettait préservait son contenu de tout mouvement et le rendait indétectable. Même si les hommes-métal avaient la curiosité de scanner le vaisseau de l'Alchimiste, ils ne verraient pas l'intérieur de ce cube.

L'Alchimiste ne savait pas combien d'êtres avaient essayé de scanner son vaisseau au cours de ses voyages, mais elle savait que n'importe qui aurait pris peur en découvrant le contenu du cube. Il confinait dans sa propre zone de temps nul une bombe vidérale à lévitation.

Cet objet ovoïde métallique à l'allure massive, qui ressemblait étrangement à une pierre de curling, glissait bien plus facilement sur n'importe quel sol que cette dernière sur la glace, grâce à la lévitation antigravitique. Une fois lancée, la bombe explosait au moindre contact latéral, ou si on la déclenchait.

Il y avait là de quoi faire disparaître en un clin d'œil le gros vaisseau de guerre des hommes-métal.

L'Alchimiste saisit le cube et le plaça sur un chariot avec d'innombrables précautions, puis retraversa le labyrinthe avant de reprendre le chemin de la salle de commande. Son trajet de retour repassait devant la chambre qui abritait Tony Jazzy, et elle se demanda si elle ne devait pas finalement ouvrir la porte et l'inviter à assister au spectacle macabre qu'elle était sur le point de mettre en scène.

Même si c'étaient des hommes-métal et les envahisseurs de Redwater, ils étaient en réalité sans défense face à cette attaque. Sans

intelligence centrale pour leur indiquer comment faire front et empêcher l'Alchimiste de les atteindre, ils n'étaient plus que des cibles faciles, et ce qu'elle allait faire équivalait à tirer dans le dos de quelqu'un avec du gros calibre.

Elle n'aurait jamais imposé ce genre de chose à Sean, peu importe les circonstances. Mais Tony Jazzy semblait avoir le cuir plus épais, et il s'attachait un peu trop à la suivre en utilisant tous les prétextes possibles. L'Alchimiste comprenait très bien ses manigances, et elle le sentait tenace : le seul qui pouvait convaincre Tony Jazzy de faire ou de ne pas faire quelque chose était Tony Jazzy lui-même.

Elle espérait l'inciter à changer d'avis s'il découvrait de quoi elle était réellement capable.

« Je suppose que ce n'est pas le room-service, déclara Tony Jazzy d'un air langoureux quand elle frappa à la porte.

— Non, c'est seulement moi.

— Tu t'es déjà débarrassée des hommes-métal ? C'était rapide.

— Pas encore, je suis sur le point de le faire. Tu veux voir comment ?

— Pas vraiment. Je te laisse faire comme tu veux. Tu connais ton boulot, et ton ami Tony Jazzy connaît le sien. »

C'était la deuxième fois qu'il parlait de lui à la troisième personne, et l'Alchimiste se demandait ce qu'elle devait trouver le plus dérangerant entre cela, le fait qu'il essayait de se définir comme son ami, et son absence totale de curiosité à propos des armes qu'elle employait.

« Tu n'es même pas un tout petit peu curieux de savoir comment je vais m'y prendre ?

— Je sais que tu y arriveras, c'est tout ce qui compte. Pour le reste, mieux vaut que tu gardes tes secrets et que je garde les miens, non ? »

Très bien, si c'était ce qu'il voulait, alors il partirait sans en apprendre davantage. À partir de là, mieux valait réduire leur communication au strict minimum : s'ils commençaient à échanger des informations sur eux, cela s'accompagnait du risque de chercher à se connaître, ou pire, se prendre en affection. Et surtout, Vella Myllarca était toujours recherchée, alors moins il en saurait sur elle,

plus facile serait leur existence à tous les deux.

Elle poursuivit son chemin jusqu'à la salle de commande. Crystaléa elle-même ne cachait pas une certaine angoisse à la vue du cube d'isolement et de son contenu, mais d'un simple mouvement de tête, elle confirma son approbation. Pour s'assurer de se débarrasser des hommes-métal, il fallait employer les grands moyens.

« Omnicron a laissé quelques petits gadgets à l'intérieur, expliqua-t-elle. Il y a un brouillage autour du vaisseau, pas assez pour nous empêcher de nous matérialiser dedans, mais l'emplacement ne sera pas aussi précis que vous le voudriez.

— C'est bien pour cela que j'ai sorti cette bombe. Même si nous apparaissions à l'autre bout du vaisseau, elle devrait pouvoir détruire sa cible. Il n'en restera réellement plus rien. En revanche, il va falloir dégager très vite dès qu'elle sera lancée. »

Elle jeta un regard inquiet au cube d'isolement. Une bombe vidérale était une arme d'une efficacité redoutable, mais qui pouvait facilement se retourner contre son utilisateur. Au lieu d'exploser comme la plupart des bombes classiques, elle utilisait l'énergie du vide pour replier et compresser toute la matière qui l'entourait, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Seul le vide autour d'elle limitait à coup sûr son rayon d'action, ce qui en faisait l'arme idéale pour détruire un vaisseau d'un seul coup, mais dans une attaque particulièrement risquée depuis l'intérieur.

Pour tenter de l'utiliser de cette manière, il fallait être extrêmement rapide, voire pouvoir se jouer du temps, et il était encore possible d'y perdre son existence.

L'Alchimiste avait un jour volé cette bombe et l'avait cachée dans l'armurerie avec l'espoir de ne jamais avoir à s'en servir, effrayée à la fois par la puissance de l'énergie du vide et le danger inhérent à l'utilisation de l'arme ; mais l'effacement des dernières traces d'Omnicon valait, pour une fois, de prendre le risque.

« Concentrons-nous, Crystaléa, déclara-t-elle. Il ne faut ni trembler, ni hésiter, ni se laisser distraire par quoi que ce soit. »

Retenant le chariot avec son pied, elle se plaça aux commandes avec Crystaléa et les autres robots, et après quelques secousses, elle put s'assurer qu'elle était à l'intérieur du vaisseau des hommes-

métal. Elle saisit fermement son paralyseur dans une main, et fit rouler le chariot devant elle de l'autre.

« Ouverture des portes ! »

Elle retint son souffle. Selon l'endroit où elle arriverait, l'attaque serait facile ou relèverait de l'impossible.

Devant elle apparut un couloir donnant sur plusieurs coursives, et au fond, une grande porte qui pouvait être celle d'un hangar ou d'une salle des machines. Un peu comme sur Redwater au moment de l'invasion, les lumières étaient rouges et une sirène se faisait entendre. Même sans cerveau pour les diriger, les hommes-métal gardaient des réflexes de défense de base, comme un système immunitaire qui vivait toujours.

Pour ce système, l'Alchimiste était un virus, qui espérait être mortel.

Inutile d'attendre l'arrivée des lymphocytes. Elle n'avait rien à dire à des hommes-métal sans chef, et s'il restait le moindre morceau d'Omicron à bord, elle n'allait pas s'annoncer à lui et prendre le risque de le laisser découvrir sa contre-attaque.

Elle coupa le champ du cube d'isolement, et poussa le chariot le plus vite possible en direction de la grande porte.

« On s'en va ! »

Les portes de son vaisseau se refermèrent sur la bombe qui continuait d'avancer, et la colonne centrale se remit en mouvement immédiatement. L'Alchimiste se rua vers les commandes sans regarder derrière elle, et s'enfuit loin du destin qui attendait les hommes-métal.

10

Sans le vaisseau sombre et menaçant, Redwater avait de nouveau l'air paisible. L'Alchimiste savait que ce n'était pas le cas et qu'il y avait encore des hommes-métal à l'intérieur. Peut-être traquaient-ils encore les derniers habitants, peut-être avaient-ils simplement cessé d'agir quand la communication avec leur vaisseau avait été coupée.

À partir de là, les choses redevenaient simples. Crystaléa s'occupait de passer un appel anonyme à toute personne susceptible de s'intéresser à Redwater pour les informer de la tentative d'invasion interrompue par la « mystérieuse » disparition du vaisseau des envahisseurs. Crystaléa connaissait son affaire, l'appel était transféré de manière à avoir l'air de venir de la station elle-même, et une fois qu'elles seraient loin, personne ne pourrait savoir qu'elles s'étaient trouvées là, ni relier tout cela à la piste de Vella Myllarca. Les habitants de Redwater ne connaissaient pas son nom et beaucoup ne s'étaient pas attardés sur elle. Les témoignages seraient vagues, sur une nouvelle apparence de Vella Myllarca dont personne n'avait encore connaissance.

Quiconque avait un intérêt dans Redwater allait pouvoir prendre le relais. Les hommes-métal privés de leur vaisseau n'opposeraient pas de résistance, les derniers habitants suffiraient peut-être à s'en débarrasser avant toute intervention extérieure. Le plus difficile serait de comprendre comment une bonne partie de la population avait disparu, et si on la retrouvait, comment la convaincre de rentrer de la planète-paradis où elle avait débarqué.

Cette dernière pensée fit rire l'Alchimiste. C'était son premier véritable rire depuis sa régénération. Les choses s'étaient bien

terminées, même si elles auraient pu se terminer encore plus tôt si elle avait compris plus vite qu'elle n'affrontait qu'une coquille vide.

Savoir qu'il ne restait plus rien d'Omnicon la rassurait pour la suite des événements. Il lui restait à déterminer quelle tournure prendrait cette suite des événements. Sur ce point-là, elle n'avait aucune idée : après Redwater, elle n'avait plus vraiment envie de reprendre ces voyages où elle allait tomber encore et toujours sur les reliquats d'Omnicon, avec pour seule compagnie Crystaléa et ses robots.

En attendant, il y avait encore une compagnie surnuméraire dont elle allait devoir se débarrasser. Tony Jazzy était toujours dans sa chambre.

Elle toqua une nouvelle fois à la porte.

« Du nouveau ? demanda-t-il.

— On peut dire ça. Le vaisseau des hommes-métal est détruit, il n'en reste plus rien. En revanche, Redwater est toujours là. Tu veux venir voir ?

— Non, merci. Je te l'ai dit, le sort de Redwater ne m'intéresse pas, et pour les hommes-métal, si tu me dis que tu t'en es débarrassée, je te crois.

— Très bien, mais il va quand même falloir que tu sortes de ta chambre. Il est temps que je te dépose dans un coin sûr, vers une planète-paradis si tu veux.

— Pas encore. Pas avant que je ne t'ai remerciée pour avoir débarrassé Redwater de ces hommes-métal.

— Ils ne sont pas tous partis, et je n'ai pas à être remerciée.

— Et pourquoi pas ? Rien ne t'empêchait de partir en courant, il me semble. C'est ce que j'aurais fait si j'avais été à ta place. Allez, entre, j'ai un petit cadeau pour toi. »

L'Alchimiste entra. La chambre, fraîchement créée par Crystaléa, était peinte de couleurs neutres à base de blanc, de gris et de brun clair, et ne contenait pas d'autre décoration ou de mobilier superflu. Il ne s'y trouvait guère qu'une armoire vide, une table de chevet et un grand lit.

C'était dans ce lit que Tony Jazzy était langoureusement allongé, et le drap grossièrement rabattu sur le bas de son corps montrait sans

doute possible qu'il ne portait aucun de ses vêtements.

La voyant s'arrêter net, il reprit la parole :

« Allons, tu t'en doutais, non ? Quand on fait ce que je fais, on ne connaît pas beaucoup d'autres manières de remercier. Viens, tu as besoin de te détendre après toutes ces bagarres. »

Sur ce point, elle ne pouvait pas lui donner tort. L'invasion de Redwater, l'évacuation des habitants, et le lancement final de la bombe avaient été d'importantes sources de stress. Fidèle à son habitude, presque mécaniquement, elle avait accepté de baigner dans sa peur et celle des réfugiés afin de les sauver, et sans attendre de remerciement de leur part. Tout cela faisait presque partie de la routine pour elle, et c'était finalement la récompense que lui offrait Tony Jazzy qui était inhabituelle et la déroutait.

Elle lui semblait d'autant plus incongrue en ce moment où après sa régénération, elle avait juré de ne plus prendre de compagnon. Une résolution particulièrement difficile à tenir si un homme l'invitait dans son lit aussi directement.

« À une seule condition, dit-elle, il faut que ce soit sans sentiment.

— Bien entendu, pas besoin de le demander, répondit-il en riant. Comme si Tony Jazzy, le gigolo du secteur 4, avait des sentiments. Je croyais que tu avais compris que je n'ai pas de cœur. »

Elle se garda de dire que de son côté, elle avait des cœurs pour deux, et que c'était aussi de ses propres sentiments qu'elle s'inquiétait. Elle s'attachait trop facilement aux gens, même ceux qui n'étaient pas censés avoir de cœur.

« Si c'est si facile, répliqua-t-elle, je vais ajouter une autre condition : que tu promettes de partir après ça.

— Partir après, c'est presque un luxe. Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai dû partir pendant, et avec un mari jaloux sur les talons. Tu n'as pas de mari, si ?

— J'avais un compagnon, mais il n'est plus là, répondit-elle rapidement en espérant qu'il ne demanderait pas plus de détails.

— Au fait, comment je dois t'appeler ? Beaux-Yeux m'allait, mais tu n'aimes pas. En fait, en y repensant, je ne connais même pas ton nom. »

Encore une question embarrassante, presque autant que celle de

son compagnon. Cette nouvelle régénération était l'occasion pour Vella Myllarca de tomber un peu dans l'oubli en attendant de pouvoir réparer les dégâts d'Omnicon, il fallait donc commencer par faire profil bas.

« Je ne donne pratiquement jamais mon nom, répondit-elle. Fais comme tout le monde, appelle-moi Alchimiste, c'est sous ce titre qu'on me connaît.

— Alchimiste ? J'aime bien, ça permet d'espérer qu'il y aura une bonne alchimie entre nous. Et de toute façon, ce n'est pas comme si Tony Jazzy était mon vrai nom. »

Ils furent pris d'un petit rire, exactement en même temps.

« Tu vois, reprit-il, il n'y a rien de sérieux entre nous, et c'est pour ça qu'on va bien s'amuser. »

Elle hocha la tête et abandonna la lutte. La plus grande partie de la population de Redwater était sauvée. Omnicon avait disparu et ses hommes-métal, du moins ceux-là, aussi. Quant à Sean, il devait tenter de reprendre sa vie interrompue par le Gardien des rêves et l'Alchimiste, et peut-être d'oublier ce qu'il avait vécu. Elle aussi devait tourner la page.

Elle se débarrassa de sa veste de cuir et de sa combinaison pour rejoindre Tony Jazzy, et s'abandonner aux délices de l'oubli.

11

« Je croyais avoir été claire sur les conditions, déclara l'Alchimiste, soutenue par le regard assassin que Crystaléa lançait à Tony Jazzy.

— Je veux seulement renégocier, ce n'est quand même pas interdit ? »

Et il était dur en affaires. À peine arrivé au poste de pilotage où l'Alchimiste l'avait invité à choisir sa destination, il avait commencé à évoquer cette nouvelle option, et n'en démordait pas.

Ce que l'Alchimiste évitait de dire, surtout devant Crystaléa, c'était qu'elle n'était pas si fermée que cela à la négociation. Tony Jazzy avait eu sa petite réputation sur Redwater, et elle était méritée. Le garder un peu ne lui aurait pas déplu, mais elle se devait de rester ferme.

« Je vais te déposer dans un endroit tranquille et on se dit adieu. Ou un endroit moins tranquille, si c'est ce que tu préfères. Je te laisse le choix de la destination, mais n'espère rien d'autre. »

Tony jeta un regard circulaire à la console de commande, avant de répliquer :

« Et ensuite, qu'est-ce que tu vas faire ? »

— Reprendre mes voyages. Je peux aller n'importe où et n'importe quand.

— Génial, et par où tu vas commencer ? »

L'Alchimiste grimaça. Elle n'avait pas plus de réponse à cette question qu'au début. Elle était allée sur Redwater par hasard, puis l'invasion et l'évacuation de la station avaient plus ou moins balisé le chemin qu'elle devait suivre, mais à présent que tout était terminé,

elle était de retour à la case départ, sans aucune idée de la suite, avec tout juste assez de volonté pour ne pas retourner sur sa planète et se rendre, mais pas suffisamment pour choisir une nouvelle destination qui lui faisait envie.

Tony Jazzy n'était pas télépathe comme elle, mais il était terriblement observateur, et son hésitation ne lui échappa pas.

« Tu n'en sais rien, n'est-ce pas ? »

— Elle n'a pas besoin de vous pour le lui dire, intervint Crystaléa qui s'impatiait.

— Je préfère qu'elle en juge par elle-même, répliqua Tony Jazzy avant de continuer. Je te propose un marché. Un échange de services. Moi, j'ai passé beaucoup trop de temps dans des stations spatiales minables et il y a un paquet d'endroits où j'aimerais aller. Je serais prêt à payer cher pour y aller, et ça tombe bien, je vends des services qui coûtent cher aussi, ou du moins qui devraient. Mes jours sur ces mondes contre mes nuits dans ton vaisseau. Je pense que ça nous sera profitable à tous les deux, tu ne crois pas ? »

Il termina sa phrase avec son fameux sourire charmeur. L'Alchimiste était sur le point de céder, mais l'air sévère de Crystaléa s'accentuait à mesure que le sourire de Tony s'élargissait.

« Ce type essaie de vous embobiner, madame. Dites non ! »

L'Alchimiste ne s'y résignait pas. Bien évidemment, Tony Jazzy essayait de l'embobiner. Séduire les femmes pour obtenir ce qu'il voulait faisait partie de son travail, et probablement de sa nature. Mais en étant consciente de cet état de fait, elle pouvait accepter son marché et profiter elle aussi de la situation.

« Trois conditions, déclara-t-elle. Non négociables. »

— Il y a toujours des conditions avec toi, ricana Tony Jazzy tandis que Crystaléa marquait encore et toujours sa désapprobation.

— Premièrement, on ne se dit jamais nos vrais noms. Deuxièmement, si l'un de nous deux dit stop, on se sépare tout de suite. Troisièmement, sans sentiment. Aucun.

— Tout ça me semble très raisonnable et dans mes cordes, répondit-il avec sa désinvolture habituelle. Surtout qu'on s'était déjà mis d'accord pour certaines. »

L'Alchimiste ne sourit qu'à moitié. Il y avait quelque chose de

vexant à l'entendre répéter en public qu'il n'avait pas de problème à n'avoir aucun sentiment pour elle. Mais c'était bien ce qu'elle cherchait, et l'une des conditions les plus importantes pour que cette nouvelle relation ne lui pose pas les mêmes problèmes qu'avec Sean.

« Alors on a un accord, dit-elle.

— Génial ! On signe un contrat, ou on se contente de se serrer la main ? »

Crystaléa serra les poings, et si son visage de porcelaine avait pu rougir de colère, elle l'aurait fait jusqu'aux boutons dorés qui lui servaient d'oreilles. L'Alchimiste essaya de l'ignorer. Techniquement, elle n'avait pas failli à sa promesse : elle n'embarquait pas un compagnon proprement dit, mais un gigolo tarifé. Les sentiments ne devaient pas entrer en ligne de compte cette fois, et si elle l'oubliait, Tony Jazzy ne semblait pas voir d'inconvénient à le lui rappeler.

Il lui serra la main d'un air satisfait. Lui au moins semblait certain d'avoir obtenu ce qu'il voulait. Avec le regard de Crystaléa sur elle, l'Alchimiste n'était pas tout à fait certaine de ne pas commettre une erreur.

L'un des écrans de son vaisseau s'anima subitement. L'Alchimiste lâcha la main de Tony Jazzy et se retourna, tandis que Crystaléa se précipita vers la console de commande.

« Tentative de communication, dit-elle d'un ton neutre. Vous acceptez ? »

L'Alchimiste n'était pas certaine que cette tentative de communication était une bonne nouvelle, mais elle avait au moins le mérite de détourner l'attention de Crystaléa. Elle lui dit d'accepter et se prépara à faire face à un homme-métal, ou pire, à Omnicron.

Elle fut étonnée de découvrir un visage inconnu, et sur certains aspects incongrus. L'homme avait l'air jeune, enjoué et plutôt séduisant à première vue, mais son visage avait un aspect tiré et cireux, comme s'il était artificiel ou avait abusé de la chirurgie esthétique. Une petite cicatrice qui barrait sa tempe droite tendait à confirmer l'une de ces hypothèses, et ses petits yeux avaient un regard étrange, instable.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-il.

Il souriait, mais son sourire était faux. Si le sourire séducteur de Tony Jazzy pouvait inciter à une certaine méfiance, celui-là mettait carrément l'Alchimiste en alerte.

« Je pourrais vous retourner la question, répliqua-t-elle sans se laisser démonter. Qui êtes-vous ?

— C'est moi qui pose les questions.

— Vous venez vous imposer ici sans vous annoncer. Je suis en droit de savoir à qui j'ai affaire. »

Un mouvement détourna son attention de l'écran pour un instant. Tony Jazzy s'était un peu éloigné d'elle, placé de manière à ne pas être vu par son interlocuteur, et il avait perdu son assurance radieuse. Il ne parlait pas, mais ses mouvements affolés signifiaient à l'Alchimiste de ne pas mettre cet homme en colère.

Même lors de l'invasion de Redwater, il avait gardé un certain calme. C'était la première fois qu'elle le voyait réellement effrayé.

« Vous avez fait disparaître un de mes vaisseaux, reprit son interlocuteur, vous n'avez aucun droit !

— Je doute que ce vaisseau soit à vous, répliqua l'Alchimiste. Je sais qui a créé ces vaisseaux, et aux dernières nouvelles, il est mort. »

L'espace d'un instant, elle se demanda si elle avait affaire à un cyborg abritant une nouvelle réincarnation d'Omnicon, mais elle repoussa cette idée. Omnicon se serait avant tout moqué d'elle, aurait critiqué ses faiblesses en frappant exactement là où il pouvait faire mal.

Omnicon n'aurait certainement pas commencé par demander qui elle était, parce qu'il l'aurait su.

« Peu importe qui a créé ce vaisseau, il m'appartenait. »

L'homme de l'écran s'impatiait vite et le faux sourire disparaissait de son visage tendu.

« Donnez-moi votre nom ! Que je vous poursuive jusqu'à l'autre bout de l'univers et que je fasse de votre vie un enfer ! »

L'Alchimiste restait impassible, bien décidée à montrer qu'on ne la faisait pas bouger avec des menaces.

« Voulez-vous dire que si vous ne connaissez pas mon nom, vous ne pouvez pas faire de ma vie un enfer ? »

Son interlocuteur s'étrangla, ce qui en disait plus long que

n'importe quel mot.

« Alors je ne vois pas pourquoi je continue de vous parler, reprit l'Alchimiste en souriant. Au plaisir de ne pas vous revoir... »

Elle coupa la communication et le visage bouffi et rouge disparut de l'écran, remplacé par les paramètres de navigation habituels.

« Inutile de rester ici plus longtemps, conclut-elle. Tony, puisque tu as des idées de destinations, je t'écoute. »

L'expression de Tony Jazzy la surprit. Pour la première fois depuis leur rencontre, les rôles étaient inversés : c'était elle qui souriait et lui qui exprimait ses doutes et sa peur.

« Il ne m'a pas vu ? demanda-t-il d'une voix tremblante que l'Alchimiste ne lui connaissait pas.

— Je ne crois pas, non. C'est si grave que ça ? Qui était ce fou furieux ?

— Tu ne le sais vraiment pas ? »

Elle secoua la tête.

« Si je le savais, je n'aurais pas besoin de te le demander. Allez, parle. »

Tony Jazzy déglutit avant de réussir à reprendre la parole :

« Je ne pensais pas que ça arriverait, mais je vais sûrement devoir te dire stop un peu plus tôt que prévu. Tu viens d'énervé Egon Mack, le milliardaire intergalactique du consortium Hyperspace ! »

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>